



27 PAGE JEUNES
28-29 CINÉMA
30 RADIO-TV
31 «MON PIRE CAUCHEMAR»
31 JEUX
32 MÉTÉO

Les morts nous parlent... au cinéma

INTERVIEW • *L'âme survit-elle après la mort? Si oui, est-il possible de communiquer avec les défunts? Voilà les questions auxquelles «Médiums», le nouveau film de Denise Gilliland, tente de répondre... par l'affirmative.*

ANNICK MONOD

L'âme survit à la mort, et le royaume de l'au-delà est amour: ce n'est pas l'Eglise qui le dit... mais «Médiums», le nouveau film de Denise Gilliland. Plus connue pour ses films à caractère social, la réalisatrice lausannoise s'est intéressée à la communication avec les défunts. Elle a suivi Céline Boson Sommer, qui exerce comme médium à Martigny, et rencontré des médecins, à Lausanne et en France, qui font appel à ses facultés de guérison. Le film présente aussi «l'université spiritiste» Arthur Findlay, au Royaume-Uni, et montre une séance de «transcommunication» par radio avec des esprits. Sa sortie s'accompagne d'un livre sur le même sujet, co-écrit avec son compagnon, le journaliste Alain Maillard. Entretien.

Pourquoi diable vous embarquer sur un sujet aussi casse-gueule?

Denise Gilliland: (rire) Pour moi, ce n'est pas un sujet casse-gueule: c'est un sujet existentiel qui devrait intéresser tout le monde. La question de notre devenir après la mort m'habite depuis l'enfance. Il y a 10 ans, j'ai tourné le film «Aux frontières de la mort», avec des témoins qui ont vécu deux à trois minutes de mort clinique avant de revenir à la vie. J'en suis sortie avec la certitude que la conscience survit au décès du corps. Ce film est la suite logique: au-delà de ces quelques minutes de mort clinique, qui peut témoigner? Peut-être les médiums.

Vous revendiquez un regard «sans parti pris». Mais vous étiez déjà convaincue au départ.

Nous avons posé ce challenge: mettre à l'épreuve une médium devant la caméra, qui donne des séances à des gens qui n'y croient pas, les yeux bandés. J'ai pris le risque que cela foire, la médium aussi, et je me suis engagée à sortir le film quoi qu'il advienne. Ce qui s'est passé, c'est



Le film suit Céline Boson Sommer (à gauche), médium à Martigny, qui fait ici photographier son aura. DENISE GILLIAND

que ça marche – en grande partie, pas complètement.

Ça, chacun n'en est pas persuadé...

En voyant le film, on ne peut être que troublé par ce qu'elle dit, les descriptifs de défunts. Mais le matérialisme ambiant fait qu'on a du mal à l'accepter. C'est plus facile de se dire que le film montre n'importe quoi.

Comment le film est-il reçu?

Chaque fois qu'on a fait des projections en notre présence, il y a la foule jusque sur le trottoir... Je suis très émue par ce succès, je ne m'y attendais pas du tout. Ça me confirme dans l'idée qu'il y a actuellement une soif de trouver des nourritures spirituelles – sans idée de religion.

Le film est centré sur Céline Boson Sommer, médium. Comment l'avez-vous choisie?

Il y a beaucoup de charlatans. J'ai cherché de bons médiums, et



«Écouter les morts, cela nous rend attentifs aux vivants»

DENISE GILLIAND

j'en ai rencontré une cinquantaine. Puis je me suis aperçue que parmi les bons, il y a des gens qui ont un ego démesuré, et qui instaurent une dépendance, une prise de pouvoir. C'est dangereux. Il était primordial de choisir quelqu'un qui ait de

l'éthique. De tous les médiums que j'ai vus, Céline est la plus humaine, la plus respectueuse.

Comment faire la différence?

Deux conseils de base: ne jamais s'adresser à quelqu'un qui ne donne pas son nom et adresse complets. Et se fier à son bon sens: si la séance vous met mal à l'aise, partez!

Vous filmez des séances de «transcommunication» avec un radio, évoquez des tables tournantes. Difficile à croire...

Ce qu'on appelle médiumnité, c'est cette capacité de communi-

quer. Elle s'exprime de différentes façons, et notamment à travers la matière. J'ai filmé des séances avec Hannes Jacob, de l'Ecole suisse de médiumnité à Neuchâtel, qui utilise une planche Oujia et fait tourner les tables. Mais je n'ai pas inclus ces images dans le film. Voir une table monter un mur, c'est trop: on a trop l'habitude des trucages pour y croire. Ou alors il faudrait une «police du cinéma» pour garantir l'honnêteté du dispositif de tournage.

Qu'est-ce que ça apporte, au fond, le contact avec des morts?

Notre société s'occupe très mal des vivants. On est sans arrêt en train de courir, nos vieux crouissent seuls dans les EMS, on

n'honore plus nos défunts... On n'a plus le temps d'être réceptifs aux autres ni à soi-même. En nous prouvant qu'on peut avoir affaire à des esprits, qu'il y a autour de nous un monde immatériel et invisible, les médiums nous amènent à une forme de vigilance envers les autres, ici et maintenant. C'est une façon de se rendre réceptifs au chuchotement des gens, qu'ils soient vivants ou morts. Parce que ce qui reste, à la fin, c'est le lien. I

> Le film: en salles à Fribourg dès demain. Projection spéciale en présence de la réalisatrice et de Céline Boson Sommer, médium, demain à 16h30 au cinéma Rex à Fribourg.

> Le livre: Denise Gilliland et Alain Maillard, «Médiums, d'un monde à l'autre». Ed. Favre, 192 pp.

CRITIQUE

ET SI LA QUESTION ÉTAIT LA RÉPONSE?

Des preuves. Certains protagonistes de «Médiums» sont convaincus d'en détenir. Pourtant, plutôt qu'une enquête journalistique aux conclusions définitives, ce film se présente comme un reportage qui «donne à sentir». On y voit une médium repérer avec précision l'organe malade d'une patiente, dans une clinique lausannoise. Ou donner à certains «testeurs» des infos troublantes de vraisemblance sur des proches décédés. A l'inverse, d'autres séquences du film semblent moins concluantes... ou carrément échevelées.

Alors, vrai ou pas vrai? Evidemment, «Médiums» ne permet pas de trancher: les convaincus en sortent renforcés, et les sceptiques... le resteront. Le mystère de la mort ne se laisse pas percer ainsi. Mais si l'intérêt du film, ce n'était pas les réponses, mais les questions qu'il soulève? S'interroger sur l'au-delà, c'est réfléchir au sens de la vie, à la valeur des liens, de l'amour et du pardon. Vu ainsi, pas étonnant que le surnaturel passionne les gens: on touche là à l'essentiel. AMO



«L'EXERCICE DE L'ÉTAT» Vertiges du pouvoir

L'Exercice de l'Etat, second long métrage de Pierre Schoeller, laisse le spectateur lessivé et songeur. Bien qu'inédit, le sujet – le quotidien d'un ministre – ne semblait pourtant guère cinématographique. Mais le cinéaste en a tiré un thriller trépidant dévoilant les arcanes du pouvoir, autant que le portrait intime et halluciné d'un serviteur de l'Etat dévoré par sa fonction. A travers le personnage d'un ministre des Transports (Olivier Gourmet) et son entourage – directeur de Cabinet (Michel Blanc), conseillère en communication (Zabou Breitman), chauffeur (Sylvain Deblé) – le film raconte à la fois le démon de la politique, l'impuissance de l'Etat, la méfiance du peuple envers les élites et une époque soumise aux diktats de la vitesse et de la communication. Aux qualités d'un scénario très écrit et documenté s'ajoutent celles d'une mise en scène qui cultive une inquiétante étrangeté et s'affranchit du réalisme pur – comme dans la troublante introduction onirique ou la scène irréelle d'un accident sur une autoroute déserte. Etourdissant! ML/LE COURRIER

> En salles à Fribourg et en Suisse romande.

«CONTAGION»

La grippe américaine

RAPHAEL CHEVALLEY

Après *The Informant!* (2009), thriller cynique sur les forfaits des multinationales de l'agro-alimentaire, Steven Soderbergh s'attaque à une pandémie grippale avec un pragmatisme qui fait froid dans le dos. Dans la veine de *Traffic* (2000), dans lequel il disséquait le business de la drogue, le cinéaste a choisi d'ériger une structure aux points de vue multiples, de manière à cerner la globalité des ravages d'un virus mortel. Suivant une dizaine de personnages à travers le monde, tous interprétés par des stars hollywoodiennes, il met en scène la mécanique inhumaine avec laquelle l'Administration américaine gère cette crise mortifère.

Moyennant une pincée d'angoisse via une transmission virale par simple toucher, Soderbergh évite cependant les rebondissements en pagaille habituellement dévolus aux films catastrophes. Par le biais de ce parti pris antispectaculaire, il s'attache à la pure description des événements: les rues sont désertes, les pou-



Les ravages d'un virus mortel. WARNER

belles s'amoncellent, l'armée est en état d'alerte. C'est tout l'ordre social qui vacille! D'autant plus que les manipulations gouvernementales censées éviter la panique sont rapidement mises à mal par un blogueur pugnace, dont le rôle n'est pas sans évoquer un certain Julian Assange, le cofondateur de WikiLeaks... L'EXPRESS

> En salles à Fribourg et en Suisse romande.